

Je m'appelle Eloïse, je suis dyslexique dysorthographe. Aujourd'hui encore, je souffre de mes troubles dys. Dès que j'écris quelque chose d'important, je le fais corriger à ma maman car oui c'est disqualifiant de postuler à un job ou un stage avec un écrit rempli de fautes. Oui c'est disqualifiant de rendre une copie pleine de fautes. Mais s'il vous plait, pensez à tous ces enfants qui n'ont personne pour les aider. Dites-vous que tout ne se joue pas sur l'orthographe. Je vous le promets j'ai développé tellement d'autres compétences.

Les troubles dys sont des handicaps invisibles. C'est pour ça que beaucoup de personnes ont du mal à concevoir et comprendre ce handicap. Souvent, on me demandait de faire plus d'efforts mais, je vous promets, j'en ai toujours fait beaucoup plus que de raison, mais à un moment ça ne m'est juste plus possible. À une personne en fauteuil roulant, on ne lui demande jamais de se lever et de marcher. À moi, on ne peut pas me demander d'écrire sans commettre aucune faute. Je ne peux tout simplement pas. Dans le monde dans lequel nous vivons, cela est vraiment handicapant et j'en ai terriblement souffert tout au long de ma scolarité et j'en souffre toujours. J'ai longtemps eu l'impression que c'était ma faute, que je n'en faisais jamais assez et je devais faire toujours plus d'efforts. Aujourd'hui, je sais que quand je ne peux pas faire plus, je ne peux plus faire plus.

Je vais vous partager mon parcours scolaire. Ma relation avec l'école est atypique. C'est un parcours semé d'embûches, de doutes, de persévérance, et de belles réussites.

Lors de l'écriture de ce témoignage, j'ai pu redécouvrir mon parcours que je voulais enfouir au fond de mon inconscient. Il m'a été difficile par moment d'écrire ce témoignage parce qu'il ne me rappelle pas toujours de bons souvenirs mais, malgré tout j'y suis arrivée. J'ai fait de mon mieux pour choisir les mots les plus adaptés, afin de retranscrire au mieux mon histoire et vous faire porter un regard différent sur ce handicap.

Merci de faire preuve de bienveillance à mon égard. Je souhaite vous éclairer sur ce que c'est d'être dys dans le système scolaire français.

Tout d'abord je souhaite vous dire que j'ai eu la chance d'avoir une maman qui s'est toujours battue pour moi, pour mes droits. Sans elle, je ne serai pas là aujourd'hui et je sais que tous les enfants n'ont pas cette chance c'est pourquoi en tant qu'enseignant vous avez un pouvoir énorme.

Lorsque j'ai débuté l'école, rien ne laissait paraître la moindre difficulté. En effet, en petite section, l'enseignante trouvait que j'avais un langage très développé, très riche pour mon âge. Elle souhaitait même que je saute une classe. Mes parents trouvaient cela précipité et préféraient que j'excelle dans mon niveau plutôt que de rencontrer des difficultés dans le niveau supérieur.

Très vite, vers 4 ans, j'ai voulu apprendre à lire mais c'était très compliqué. Ma maman m'a alors dit que l'on verrait ça quand je serais en CP que ce serait plus opportun. Quand je suis rentrée en CP, des difficultés ont commencé à apparaître. J'avais du mal à lire, à écrire des graphèmes simples. Je faisais déjà de nombreuses confusions de son.

Je me rappelle encore, l'enseignante, me dire en fin de CP : « tu ne sais toujours pas écrire ton nom de famille pourtant il est simple ». Non je ne savais toujours pas le faire. A chacun son rythme ? Pourquoi vouloir se comparer, nous sommes tellement différents... Mais dans notre système, nous ne permettons pas d'aller à son rythme, tout est normé, charté.

En CE1, la tâche s'était compliquée encore et déjà j'avais commencé à compenser pour cacher de mes difficultés. Mais, ma mère percevait que quelque chose n'allait pas. J'ai une grande sœur et en comparant elle se rendit bien compte qu'il y avait un problème. A la maison on me faisait travailler plus pour compenser, mais je n'y arrivais pas. Ça commençait à gronder à la maison et mes parents ne comprenaient pas. « Pourquoi n'y arrives-tu pas Eloïse ? Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu fais exprès ? »

Mais pas du tout ! C'est vraiment difficile pour moi. Je ne réussis pas comme les autres et pas comme je le voudrais. Déjà, à l'école, je me sens rejetée, je pleure beaucoup. J'aimerais tellement être comme les autres. Je commence alors à me sentir NULLE. J'essaie, je réessaie, mais je n'y arrive pas ! Alors que tous les autres y arrivent...

Ma maman s'inquiète et en parle à l'enseignante qui la rassure. A la fin du CE1, je ne sais toujours pas bien lire ni orthographier des mots simples. Ma mère décide de m'emmener voir une orthophoniste. Je passe alors une batterie de tests. Ça me fait peur, et je me rends bien compte que je ne les réussis pas comme les autres, je ne suis pas comme les autres. Le résultat est sans appel « Eloïse présente des troubles de l'apprentissage avec une dyslexie et dysorthographe sévère » qu'est-ce que ça veut vraiment dire ? On ne sait pas vraiment... Ce mot « sévère » est-il réellement nécessaire ? Pourquoi l'avoir spécifié ? Il fait mal car il appuie sur l'idée que ce n'est pas une simple difficulté. Il appuie sur l'idée que je suis NULLE.

Ma maman comprend alors que les choses ne seront pas aussi simples que pour ma sœur. Et c'est là que son combat pour moi à débiter. Elle se renseigne beaucoup sur ces troubles mal connus et essaie de comprendre ma différence. Pour mon papa, c'est un peu plus compliqué car en effet, cela fait écho à son passé. C'est évidemment lui qui m'a transmis ces troubles, pas facile à accepter.

Pour mes parents c'est compliqué, il faut faire le deuil de l'enfant qui réussit, je suis vouée à rien, si à l'échec. Je ne pourrais pas faire d'études et tout sera difficile. Est-ce que je saurais écrire mon nom de famille ? Ma maman n'a jamais réussi à faire ce deuil. OUF. Merci à toi maman car sinon je n'en serai jamais là aujourd'hui.

Mon orthophoniste, que je vois deux fois par semaine est alors ma béquille ce qui me permet d'apprendre à compenser mon handicap. Parce que non, les troubles dys ne disparaissent jamais, on apprend juste à mieux les compenser et vivre avec. Quand on est dys, pour pouvoir suivre, on est obligé de développer d'autres compétences. Un jour une dame m'a dit, tu as un handicap grand comme le petit doigt mais tu as développé des forces grandes comme le bras. Je crois qu'elle a raison. J'ai tellement dû apprendre à compenser que j'ai développé tellement d'autres compétences. Tous les soirs, quand j'étais à l'école, je travaillais pour essayer de progresser c'était compliqué et épuisant. Déjà les cours me demandaient beaucoup d'énergie et de concentration et puis le soir ça continuait encore, des heures durant. Heureusement encore, j'avais ma maman qui croyait en moi.

Les exercices proposés par mes professeures me mettaient à nue face à ma différence. Je me rappelle encore la dictée négociée où les autres élèves se moquaient beaucoup de mes fautes. J'étais pointée du doigt. Les mots des autres font mal. Le français fait mal. Je me sentais tellement différente et tellement NULLE. Je n'avais plus trop d'ami(e)s. Mais j'en avais un qui était imaginaire. Je me rappelle qu'il était encore plus nul que moi. On faisait des jeux et je gagnais tout le temps. Ça m'aidait beaucoup à me dire que je n'étais pas la plus NULLE. Il y avait pire que moi.

Le collège était alors synonyme pour moi de nouvelles difficultés : des rédactions, des dictées plus longues, des textes plus compliqués...tout cela m'était vraiment difficile. Je suis rentrée au collège avec une lecture très fragile et une orthographe inexistante. Je me sentais toujours plus à l'écart, toujours plus NULLE. Je commençais à être en colère face à ce français qui me faisait souffrir et cette société qui ne sait pas m'accepter alors que j'ai seulement 11 ans et que je n'arrive pas à m'adapter. Je rentre alors en conflit perpétuel avec ma famille. Tous les soirs je travaille, j'ai même une professeure qui vient m'aider. Je continue à aller deux fois par semaine chez l'orthophoniste mais ça ne suffit pas. Je commence même un traitement, la Ritaline que je vais prendre pendant cinq ans. Je n'y arrive pas. Je suis NULLE, c'est peine perdue. Ma maman commence un peu à douter. Le français me fait être NULLE, vulnérable, fragile. Je souffre de ce français qui me brûle à petit feu. Mes amies ne sont plus vraiment des amies. Je me sens NULLE et pour contrer ce sentiment je travaille de plus en plus. Mais je n'y arrive pas. À 11 ans on ne peut pas cacher ses émotions et faire comme si tout allait bien alors que rien ne va. Je ne le comprends pas. Je n'y arrive pas malgré un travail acharné. Oui, des heures de travail le soir pour ne pas y arriver. Rien ne marche. Je suis un cas désespéré à qui on commence à parler de CAP. N'est-ce pas tellement cliché ? Ce français ne veut pas de moi et moi aussi je commence à le détester. À la maison, les tensions apparaissent et j'en ai assez d'être si différente et si incomprise à cause de lui. À cause de lui je ne veux plus aller à l'école. À cause de lui je perds tout mon être. À cause de lui ma famille entière souffre de mon désaccord entre lui et moi. À cause de lui je fais une phobie scolaire. Et personne ne comprend ce qu'il m'arrive, je décroche et personne ne me rattrape. Je tombe bas. Je me fais mal, très mal.

Quand on est enfant c'est dur d'être différent mais quand on est adolescent cela, l'est encore plus. J'avais du mal à accepter les aménagements que j'avais. Les autres se moquaient de moi. C'est difficile de garder la tête haute face à toutes les réflexions que l'on peut recevoir. Vous savez ce genre de réflexions tellement blessantes quand vous êtes fière de vous. Le genre de moment où tu es extrêmement fière d'avoir eu 13 à une dictée à trous et que l'on te dit « mais ça ne vaut rien tu n'avais que cinq mots à écrire. » Ou quand les élèves comparent leurs notes et encore une fois on me dit non mais toi ça ne compte pas tu avais un exercice en moins. Alors ce que j'intègre à ce moment-là c'est que mes notes ne valent rien du tout. Du coup je me sens NULLE. Oui tout simplement je suis NULLE. On est en construction et on se construit avec ce que les autres nous renvoie et on nous renvoie simplement que l'on est incapable d'être comme eux, alors comment réussir ?

Avec du recul ce n'était pas que les camarades qui me faisaient le plus mal. Les enseignants aussi avaient des mots très blessants. Beaucoup ne conçoivent pas les troubles dys. Juste un peu de feignantise. Alors je peux vous promettre que non . Je ne suis pas feignante. Voilà quelques exemples de commentaires présents sur des copies. « trois fautes par mot », « il serait temps d'apprendre à écrire », « orthographe compliqué », « attention à l'orthographe », « beaucoup trop de fautes », « bon devoir mais gâché par une orthographe très bancal », « il serait peut-être opportun de faire un diagnostic de troubles de l'apprentissage ». Tous ces commentaires étaient écrits par des enseignants, tous informés de ma dyslexie et de la mise en place d'un PAP. En effet, j'ai un PAP depuis mon entrée en 6<sup>ème</sup>. Je me rappelle toutes ces réunions parents-profs où ma mère s'est battue en vain avec eux pour faire comprendre que j'avais un réel handicap. Une fois elle était tellement en colère qu'elle voulait aller porter plainte mais c'est moi qui lui ai dit que ça n'en valait pas la peine. Ces enseignants qui ne prennent pas en compte les aménagements ou qui viennent les négocier sont pour moi, aujourd'hui encore une difficulté supplémentaire à ma réussite, car malheureusement même en licence de Sciences de l'éducation je dois me battre pour faire respecter mes droits. Si je bénéficie d'aménagements, ce n'est pas par choix. Cela s'impose à moi et j'aimerais ne pas être obligée de les avoir. J'entends que cela puisse engendrer de l'organisation et des difficultés pour les enseignants mais les aménagements sont là pour nous mettre à égalité par rapport aux autres. Alors je vous demande à vous enseignants de faire

attention à ces aménagements et de les respecter même si cela vous est difficile et vous demande de l'organisation.

Une personne amputé on ne lui demande pas d'enlever sa prothèse pour marcher alors s'il vous plaît arrêtez de nous demander de fournir un effort sur nos aménagements. C'est dur et lourd pour nous. Je suis incapable de faire deux choses à la fois alors quand on me demande de me concentrer dans une salle avec plein de distraction, de faire attention à mon orthographe, de réfléchir et faire mon devoir. Les calculs ne sont pas bons je ne peux pas réussir à ma juste valeur. C'est pour ça qu'un médecin a décidé des aménagements dont je devais bénéficier. Ces aménagements équivalent à la prothèse d'un amputé. Ce sont eux qui m'ont permis de réussir car ils m'ont mis à égalité avec vous tous.

Et puis il y a aussi d'autres professeurs qui nous prennent pour des personnes inférieures. Ce qui nous rajouter des points au contrôle car le tiers temps n'a pas pu se faire, ou ces professeurs de français qui ne nous font carrément pas faire la dictée car on ne saura jamais écrire. Non ce n'est pas ça que je demande. Je veux juste être au même niveau que les autres je n'ai pas besoin de la pitié. Un médecin a évalué mon handicap et les aménagements dont j'ai besoin alors, je vous en supplie, respectez-les. On ne demanderait pas à un myope de faire son devoir sans ses lunettes ni à une personne en fauteuil roulant de descendre les escaliers alors pourquoi nous demander de faire sans ordinateur, sans tiers temps ? Je le répète être dys est un vrai handicap, j'ai une reconnaissance de personne en situation de handicap de la MDPH au même titre qu'une personne aveugle...

Et enfin, il y a les professeurs, qui eux comprennent le handicap, le respecte et nous encourage. Je me rappelle ce professeur de mathématiques, qui me poussait toujours à mieux. Il savait que j'étais capable. Quelquefois, il me disait "Eloïse, essaie de faire sans ton tiers temps je sais que tu es capable et que tu vas y arriver". Il croyait en moi et me challengeait. Je lui en suis encore reconnaissante. Il y avait aussi cette professeure de français qui me proposait de faire la même dictée que les autres. C'était vraiment raté mais elle la notait comme une dictée à trous. Au moins, quand je les faisais, je ne me sentais pas différente. Je me rappelle aussi tous ces professeurs qui ne prenaient pas en compte mon orthographe sur

mes copies et qui ne soulignaient pas en rouge toutes les erreurs. Merci à vous d'avoir entendu ma différence.

Aujourd'hui on peut le voir la société évolue et il faut que ça continue ainsi. C'est pourquoi la sensibilisation au handicap invisible est primordiale. Il n'y a pas longtemps je me renseignais sur le site de l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'éducation de Poitiers et j'ai observé avec enthousiasme que l'inclusion était au cœur de cette formation des enseignants. En effet, « La formation est construite [...] en favorisant en particulier les valeurs de la République et l'inclusion. » Cette inclusion est mise en avant dès l'accès au site web avec l'onglet dyslexie qui offre une police plus adaptée. Je trouve cela tellement agréable.

Je vous promets, il y a de nombreuses choses qui peuvent être mises en place dès le primaire pour aider les enfants dys. Les premières années de primaire sont extrêmement importantes dans la construction de l'estime de ces enfants. Ne leur demandez jamais de faire deux choses à la fois. Par exemple, je me rappelle toutes ces lectures que j'ai eu à faire, d'un livre étudié en classe, où ma mère m'aidait alors en faisant la lectrice, tel un livre audio. Vous qui serez certainement enseignant, n'hésitez pas à proposer des livres qui ont une option audio. Aujourd'hui il en existe des milliers. Parce que tout le monde n'a pas la chance d'avoir une maman comme la mienne qui peut aider (et ma mère, elle rentrait à 20H le soir, et prenait le temps de faire la lectrice après son travail). Parce qu'encore une fois un dys ne peut pas faire deux choses à la fois. Il lui est très difficile de lire et comprendre le texte, en même temps. C'est ce qu'on appelle la double tâche : c'est quand le cerveau ne peut se concentrer que sur une chose à la fois. Quand l'enfant lit un texte, il fournit tellement d'énergie pour le déchiffrer qu'il n'en a plus pour se concentrer sur la compréhension, c'est ce qui fait qu'il lit plus lentement. Aujourd'hui, j'y arrive car les mots sont enregistrés dans ma mémoire mais quand on est encore dans le déchiffrage c'est trop compliqué de lire et de comprendre en même temps. C'est impossible. L'acquisition de la lecture est très longue et difficile pour un dys. Je prends plus de temps que la moyenne à lire et comprendre un texte mais j'y arrive. Alors croyez en tous ces enfants et laissez-leur le temps nécessaire. Accompagnez-les dans leurs

difficultés et poussez-les à la réussite. Faites attention à tous les mots que vous pouvez utiliser car chaque mot à un impact surtout quand on ne connaît pas le vécu de la personne.

Et puis essayez d'utiliser autre chose que l'écrit. Le résumé du livre doit-il forcément se faire par écrit ? Pourquoi ne pas demander un dessin que l'enfant explique ? Ou d'en faire le résumé à l'oral. Pour que ce dernier puisse se concentrer uniquement sur une tâche celle de la restitution de la compréhension du livre. La multitâche lui est trop compliqué. C'est pour cela qu'il faut proposer d'autres formes d'expression que l'écrit. Pourquoi ne pas évaluer la leçon d'histoire par la réalisation d'un dessin, la mise en scène... Faites preuves d'imagination !

Je me rappelle que j'apprenais plus facilement mes cours par le visuel. La mise en scène aussi est très efficace. Je ne sais pas si vous vous rappelez des « stikeez », les petites figurines ventouses ? Je les utilisais pour apprendre mes cours d'histoire. Je leur faisais vivre les choses.

Si vous plait, vous qui êtes enseignant, demandez toujours une seule chose à un enfant dys, pas deux, pas trois, une.

C'est avec tous ces outils que ma mère m'aidait à faire mes devoirs. C'est grâce à toutes ces alternatives que j'ai surmonté les difficultés. Mais les réflexions dévalorisantes restent encore très nombreuses, et très blessantes même en Licence 3 de Sciences de l'Education. Les mots ont un impact très fort, très puissant alors faites attention et réfléchissez avant de parler. Les réflexions les plus banales, anodines sont celles qui font le plus mal. Il est vrai que les mots peuvent tant blesser ou t'en reconforter. Il est important d'en user à bon escient.

J'essaie au mieux de les écarter, mais il y aura toujours des gens pour me rabaisser. Un dys n'a pas le droit de montrer ses doutes.

Je pense que le français et moi c'est comme une histoire d'amour, de passion, il y a eu des bas tellement bas, que les hauts sont tellement hauts. Mais aujourd'hui je réalise que mes difficultés en français m'ont tant appris ; la rigueur, le travail, l'adaptation, la volonté de vouloir faire mieux, de ne jamais renoncer, et bien sûr de la joie un peu paradoxale, mais tellement vraie. Quand on échoue tellement de fois et que l'on finit par réussir, la joie est intensément profonde. Voici un exemple qui a tant marqué ma vie.



C'est un matin du mois de juin, où ma mère m'accompagne au lycée pour l'épreuve du baccalauréat de français. Je stresse comme toujours. Mais voulant me rassurer elle me dit : « Eloïse, ne t'inquiète pas, il ne faut pas parier sur le français tu sais très bien que tu n'auras pas 15 au baccalauréat, mais tu auras tellement d'autres matières pour te rattraper. » Cela a raisonné en moi, m'a blessée, mais à ce moment je sais qu'elle a raison...

Les résultats du baccalauréat de français tombent. Je découvre 11 à l'écrit et 18 à l'oral, cela fait 15 de moyenne ! J'ai toujours préféré l'oral à l'écrit. Mais je suis tellement fière de cette réussite ! Je l'ai fait, j'ai eu 15 au baccalauréat de français. Inimaginable ! Mais tellement vrai et tellement d'espoirs alors, jaillissent en moi. Une phrase me vient à ce moment-là, une phrase qui n'avait jamais été là pour moi « Je peux y arriver ! » Je suis fière de prouver que ce n'est pas une dysorthographe ou bien une dyslexie qui empêche quoi que ce soit. Mais ce sont les barrières mentales que ces dernières peuvent créer, qui empêchent, qui bloquent, qui détruisent. Je suis seulement fière, fière de moi pour la première vraie fois. Fière de cette petite chose qui m'a redonné envie de comprendre le français dans son entièreté.

Aujourd'hui je suis encore sur la voie de la reconstruction, me permettant petit à petit de retrouver foi en le français après tant de difficultés. Je remercie ce français qui m'a fait passer par tant de chemins, mais qui me rend tous les jours encore plus forte et encore plus prête pour la vie qui m'attend. Je dirais même qu'aujourd'hui le français c'est lui qui fait ma force. C'est une histoire, un combat, une passion entre lui et moi.

Maintenant je décide de suivre la voie de Sénèque : « Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. » C'est pourquoi j'ai décidé d'oser on verra ce que la vie m'amène à faire. C'est vrai que mon pari me fait peur. Est-ce que je vais y arriver ? À vrai dire, il a déjà commencé. Eh oui, il y a quelques années je n'imaginai absolument pas pouvoir être en licence Sciences de l'Éducation en raison de mes difficultés d'apprentissage. Alors c'est un grand pas vers la réussite. Je souhaite devenir professeure des écoles pour aider tous ces enfants différents à croire en eux et à se battre. A force de nous rabâcher que l'on est NUL malheureusement on finit par s'en convaincre. Aujourd'hui je pense sincèrement qu'il faut arrêter de stigmatiser les gens. Nous sommes tous capables, il faut juste trouver ce qui nous fait vibrer. C'est pourquoi je prône une priorité à

l'insertion des enfants en difficulté. Je rêve de promouvoir une école respectueuse de chacun, plus individualisée, qui sache s'adapter aux particularités de chaque élève. Je souhaite permettre à chaque enfant de réaliser ses rêves malgré les difficultés qu'il peut rencontrer afin que chaque enfant puisse être reconnu dans ses compétences et ainsi être valorisé pour ses réussites. Je ne sais pas si je pourrai être enseignante car malheureusement je fais encore beaucoup de fautes ce qui est disqualifiant pour le concours mais j'espère que vous vous battrez pour tous ces enfants différents. Respectez leurs aménagements, respectez-les et croyez en eux. Tout le monde est capable de quelque chose.

Je vous remercie d'avoir pris le temps de lire ce témoignage. J'espère que cela vous aidera à mieux comprendre ce que vivent les personnes atteintes de troubles dys.